

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 50 (1977)

Heft: 5: Naturschutz : Aufgaben, Probleme, Lösungen am Beispiel der Reuss = Protection de la nature : tâches, problèmes et solutions à la lumière de l'exemple de la Reuss = Protezione della natura : compiti, problemi, soluzioni sull'esempio della Reuss = Nature conservation : its problems and solutions as exemplified in the river Reuss

Artikel: Schweizer Gemeinden schützen ihre bedrohte Landschaft. Teil 3, Küsnacht ZH. Teil 4, Klosters GR = Les communes suisses protègent leur site menacé

Autor: Dejaco, Dona

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-773123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer Gemeinden schützen ihre bedrohte Landschaft

Die Landschaft ist ein Umweltgut, dessen Verlust nicht mehr rückgängig zu machen ist. Der Verschleiss an freier Landschaft und gutem Kulturboden durch eine konzeptionslose Baubewilligungspraxis und rücksichtslose Verkehrsbauten geht in unserem Land trotz Rückgang des Bauvolumens jährlich in die Tausende von Hektaren. Das kann sich unser kleines Land, das zehnmal dichter besiedelt ist als die USA, nicht mehr leisten: Eine Schweiz, die auch für kommende Generationen noch anziehend und lebenswert sein soll, muss das, was an unberührten und charakteristischen Landschaften noch vorhanden ist, heute schützen. Morgen ist es zu spät. 1976 beteiligten sich 24 Schweizer Gemeinden an einem von der Schweizerischen Stiftung für Landschaftsschutz durchgeführten Wettbewerb, an dem es galt, rechtskräftige Projekte mit erfolgreichen Massnahmen zum Schutz der Landschaft im Gemeindegebiet einzureichen. In einer Folge werden die Leistungen von 13 urkundlich ausgezeichneten Gemeinden vorgestellt, die es erreicht haben, die Schönheit wichtiger Partien ihrer natürlichen Umgebung vor Verhäuslung, Zube-tonierung, Zerstückelung und derben Eingriffen zu bewahren, und die die Verantwortung für ihr zukünftiges «Gesicht» auf sich genommen haben – kraft ihrer Gemeindeautonomie. Es sind dies: Bever GR, Bremgarten BE, Fürstenu GR, Gorgier NE, Klosters GR, Küsnacht ZH, Ligerz BE, Lungern OW, Mollis GL, Pontresina GR, Sils im Engadin GR, Sonogno TI und Twann BE. Die Ergebnisse wurden von den zum Teil kleinen und wirtschaftlich schwachen Gemeinden oft nur in zähem Kampf gegen den Widerstand opponierender Interessengruppen erreicht. Hans Weiss, Geschäftsführer der Stiftung für Landschaftsschutz, meint dazu: «Es wird sich zeigen, welche Gemeinden recht behalten: jene, die glauben, der wirtschaftlichen Entwicklung landschaftliche Werte opfern zu müssen, oder jene, die umgekehrt der Ansicht sind, ein wirtschaftlich gutes Gedeihen sei auf lange Sicht nur in einer geschützten Landschaft möglich.»

Les communes suisses protègent leur site menacé

Le site est une valeur fondamentale dont la perte est irréparable. La détérioration du paysage et du terroir par une politique incohérente d'autorisation de construire et par une technologie brutale en matière de communications affecte chaque année dans notre pays, malgré la diminution du volume des constructions, des milliers d'hectares. Dans un petit pays, dont la densité de population est dix fois plus élevée qu'aux Etats-Unis, un pareil état de fait est intolérable. Si la Suisse entend conserver quelque attrait afin que les générations futures puissent y vivre, il est grand temps qu'elle protège ses paysages caractéristiques encore inviolés. Car demain ce sera trop tard. Vingt-quatre communes suisses ont participé en 1976 à un concours organisé par la Fondation suisse pour la protection du paysage. Il s'agissait de soumettre des projets comportant des mesures efficaces pour la protection du paysage, déjà en vigueur sur le territoire communal. Treize communes ont été officiellement primées. Nous présenterons successivement leurs réalisations, qui ont permis de protéger la beauté de parties importantes de leur environnement naturel contre la construction désordonnée, l'envahissement du béton, le morcellement et l'enlaidissement. Ces communes ont prouvé que, fortes de leur autonomie administrative, elles entendaient assumer leur responsabilité à l'égard de l'aspect futur de leur site. Ce sont Bever GR, Bremgarten BE, Douanne BE, Fürstenu GR, Gléresse BE, Gorgier NE, Klosters GR, Küsnacht ZH, Lungern OW, Mollis GL, Pontresina GR, Sils en Engadine GR et Sognono TI. Souvent ces communes – dont quelques-unes sont petites et économiquement faibles – n'ont pu réaliser leur projet qu'en luttant obstinément contre la résistance de groupes d'intérêts hostiles. Hans Weiss, gérant de la Fondation pour la protection du paysage, écrit à ce sujet: «L'avenir dira quelles communes ont eu raison: celles qui croient devoir sacrifier le paysage au développement économique ou celles qui, au contraire, estiment que la prospérité économique n'est possible à long terme que dans un site protégé.»

3 Küsnacht ZH

Während die Einwohnerzahl der Stadt Zürich aufgrund des Wirtschaftsdrucks seit einigen Jahren rückläufig ist, erleben die Gemeinden in der Agglomeration einen anhaltenden Siedlungsboom. Das vor den Toren der Stadt am See gelegene Küsnacht – begehrtes Refugium landschaftsbewusster Zürcher Nobelbürger – teilt dieses Schicksal. Küsnachts Stimmbürger sahen die Dringlichkeit der Schaffung zusätzlicher Freihaltezonen,

auf die auch spätere Generationen sehr angewiesen sein werden, ein und nahmen 1974 eine neue Grünraum-Vorlage von einer Grosszügigkeit an, wie sie sich leider nur wenige Gemeinden leisten können...

Es handelt sich um einen Grüngürtel im schönen, walddurchsetzten Gemeindehinterland von insgesamt 76 (!) Hektaren. Der Gürtel ermöglicht die Bildung geschlossener Landschaftskammern, garantiert ein Naherho-



Was passiert, wenn nichts passiert?

Mit eindrucklichem Anschauungsunterricht warb die Gemeinde Küsnacht bei ihren Stimmbürgern für die Annahme der neuen Grünraum-Vorlage

L'affiche questionne: «Que se passe-t-il quand rien ne se passe?» La commune a eu recours à des arguments visuels frappants pour convaincre les électeurs d'approuver son nouveau projet d'espaces verts

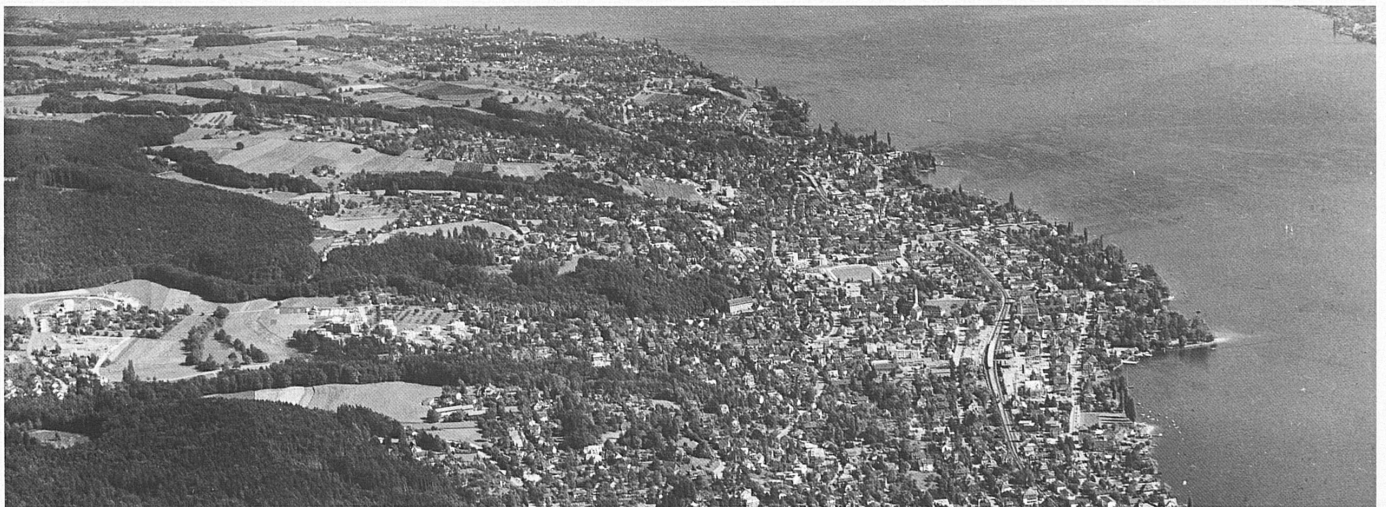


So idyllisch waren die Zürichsehänge noch im 19. Jahrhundert!
 Telles étaient encore au XIX^e siècle les rives idylliques du lac de Zurich

lungsgebiet, rettet Waldlichtungen und gliedert die Ortschaft. 43 Hektaren befanden sich bereits in Gemeindebesitz, 32 Hektaren müssen von der Gemeinde noch entschädigt oder erworben werden. Kostenpunkt runde 70 Mio Franken! (Die betreffenden Gebiete sind – bei ohnehin hohen Bodenpreisen – baulich erschlossen, darum die hohen Kosten.) Eine Lösung in dieser Form ist freilich nur in einer mit üppigen Steuerzahlern gesegneten Gemeinde wie Küsnacht möglich – sie hat deshalb nur begrenzten Modellcharakter. So konnte sich die Gemeinde auch eine ausserordentliche Informations- (bzw. Werbe-)kampagne leisten, um die Stimmbürger zu überzeugen. Dennoch muss gesagt werden, dass andere, ähnlich wohlbestallte Gemeinden gegen das Verwuchern ihrer Ortschaft noch keinen Finger gerührt haben.

Dona Dejaco

Küsnacht wuchs und wuchs in sein grünes Hinterland hinein... Photo Comet
 Küsnacht n'a cessé de s'étendre dans la verdure de l'arrière-pays...



Der Rumensee bei Küsnacht – dringend benötigte Freihaltezone
 Le «Rumensee», un grand étang près de Küsnacht qu'il était urgent de protéger



Tandis que le chiffre de la population de la ville de Zurich diminue régulièrement depuis quelques années par suite de la surchauffe économique, les communes suburbaines connaissent une accélération constante de leur extension. Tel est le cas notamment de Küsnacht, refuge de prédilection d'une élite zurichoise éprise de beauté naturelle, situé aux portes de la ville sur la rive du lac. Les électeurs de cette commune, conscients du fait que la création d'espaces réservés devenait urgente pour eux et en vue des générations futures, ont adopté en 1974, au sujet des espaces verts, un nouveau projet dont la largeur de vues n'est malheureusement pas à la portée de beaucoup de communes.

Il s'agit d'une ceinture verte totalisant 76 hectares, dans le bel arrière-pays richement boisé de la commune. Cette ceinture permet de créer différents espaces fermés de paysage ainsi qu'une zone de loisir à proximité, de sauver des clairières et de structurer la localité. La commune possède déjà 43 hectares, elle doit encore en exproprier ou en acquérir 32. Le total des frais s'élèvera à 70 millions de francs! (L'espace en question – dont les prix du terrain sont élevés – était déjà ouvert à la construction, ce qui explique le coût élevé de l'opération.)

Certes, une solution de cet ordre n'est possible que dans une commune comme Küsnacht, qui comporte parmi ses habitants une légion de riches contribuables. Sa valeur d'exemple est donc limitée. Küsnacht pouvait s'offrir entre autres, le luxe d'une campagne d'information (et de propagande) extraordinaire pour convaincre les électeurs.

Il convient toutefois de préciser que d'autres communes de prospérité analogue n'ont encore rien entrepris pour empêcher que leur site ne soit mis à l'encan.

4 Klosters GR

Im Jahre 1971 verhängte der Gemeinderat von Klosters eine plötzliche Bausperre. Der bekannte Kurort war schon lange vom «Blühen» ins «Wuchern» geraten: 105 Baugesuche in einem Jahr – das sagt genug! Die Bevölkerung wurde sich der Zerstörung bewusst, welche die Begleitscheinungen des Entwicklungsbooms, wie Massentourismus, Zersiedelung, Rodungen, Strassenbau, Bachkanalisierungen, Kehrdeponien, Kiesgruben usw., in der Landschaft anrichteten. Wohl bestand ein Ortsbildschutz-Artikel, jedoch kein solcher für das Landschaftsbild.

Ein rettender neuer Zonenplan samt Baugesetz trat 1973 in Kraft. Ein zusätzlicher *Landschaftsrichtplan* und eine Landschaftsverordnung bieten heute eine einigermaßen sichere Gewähr für die Erhaltung der Schönheit des Dorfes samt seiner weiteren Umgebung. Die Schutzmassnahmen schliessen auch die Fraktionen Monbiel, Serneus, Selfranga und Aeuja ein, für welche Sonderbauvorschriften erlassen wurden (u.a. eng begrenzte Dorfausdehnung), da sonst die hübschen ländlichen Ortsbilder in Bälde kaum wiederzuerkennen wären.

Der Gefahr der Zersiedelung in den Klosterser Bauzonen begegnet man durch Baukonzentration und Förderung der *Weilerbildung*.

Der Landschaftsrichtplan von Klosters unterscheidet folgende Zonen:

- Landschaftsschongebiet (rigorose Richtlinien in Gebieten mit intensiver touristischer Nutzung)
- Landschaftsschutzgebiet (Bauten sind nur für land- und forstwirtschaftliche Nutzung gestattet)
- Naturschutzgebiet
- Wald

Wichtige flankierende Massnahmen sind: ein Alpenmeliorationsprojekt und die Freihaltung von Land-, Forst- und Wanderwegen vom Motorverkehr. Der Massenskiport wurde auf Skipistenzonen konzentriert (man weiss inzwischen, was Grossskipisten für verheerende Wunden in die Landschaft schlagen können). Ein behördliches Verzeichnis von landschaftsbildenden Flurgehölzen, Parkanlagen, Auenwäldern und Pflanzenschutzgebieten kontrolliert deren Unantastbarkeit.

Dergestalt «gewappnet» mit dem notwendigen Respekt vor seiner prachtvollen Bergnatur, darf Klosters heute hoffen, auch künftig für seine Bewohner wie seine Gäste anziehend zu bleiben. Der Kurort hat das Stadium noch nicht erreicht, wo eine Wende zum Guten nicht mehr möglich ist.



Klosters von Süden. Die bauliche Belastung durch die Entwicklung zum Massentourismus ist dem Ort anzusehen

Klosters vu du sud. La surcharge de la construction révèle le développement du tourisme de masse

En 1971, le Conseil communal de Klosters a promulgué tout à coup une interdiction temporaire de bâtir. Cette station touristique réputée glissait depuis longtemps de la prospérité vers la spéculation: en une seule année 105 demandes de construire, c'est tout dire! La population était consciente de la dégradation du site occasionnée par les séquelles d'une expansion explosive: tourisme de masse, laideur des constructions, essartement, ouvertures de routes, torrents et ruisseaux enfermés dans des canalisations, dépotoirs, gravières, etc. Il existait bien un article de loi qui protégeait l'aspect de la localité, mais non le paysage.

Une nouvelle planification salvatrice assortie d'une loi sur la construction entra en vigueur en 1973. Aujourd'hui, des directives additionnelles au sujet du site ainsi qu'un arrêté sur le paysage garantissent dans une certaine mesure la sauvegarde de ce beau village et de son environnement. Les mesures protectrices s'appliquent aussi aux hameaux de Monbiel, Serneus, Selfranga et Aeuja, pour lesquels des prescriptions spéciales de construction ont été promulguées (entre autres, l'extension strictement limitée de l'agglomération) afin de préserver leur aspect champêtre si attrayant.

On pallie le danger de déparer les zones d'habitation en favorisant la concentration de la construction et la *formation de hameaux*.

Le plan directeur du site de Klosters distingue les zones suivantes:

- zone de préservation du site (directives rigoureuses dans les secteurs d'exploitation intensive du tourisme)
- zone de protection du site (seuls les bâtiments d'exploitation agricole ou forestière sont autorisés)
- zone de protection de la nature
- zone forestière

Citons, parmi les mesures subsidiaires importantes, un projet d'amendement des alpages et l'interdiction de la circulation motorisée sur les chemins agricoles, forestiers et pédestres. Le ski de masse est concentré dans les zones de pistes de ski (on a pu constater dans l'intervalle les blessures infligées au paysage par les pistes de ski de masse). Une liste officielle stipule l'inviolabilité des bosquets, parcs, forêts pâturables et réserves botaniques.

Ainsi «cuirassée» par le respect qu'exige sa splendide nature alpestre, la station de Klosters peut espérer qu'elle gardera son attrait aussi à l'avenir tant pour ses habitants que pour ses hôtes. Elle n'a heureusement pas atteint le stade où la dégradation est irréversible.



Diese Zone (links die Fraktion Monbiel) untersteht nun den Schutzbestimmungen

Des dispositions légales de protection préservent cette zone (à gauche, le hameau de Monbiel)

Eine Alp bei Monbiel, einer Fraktion von Klosters. Das Alpenmeliorationsprojekt von Klosters verhindert die Verwilderung der umgebenden Alpgebiete

Un alpage près de Monbiel, un hameau de la commune de Klosters. Le projet communal d'aménagement des alpages empêche la dégradation de la zone alpestre environnante

